

## PERSPECTIVES

## DÉ(S)-PLACEMENTS CARTOGRAPHIQUES

PAR | Virginie Lauvergne



« Il ne s'agit peut-être que de transcrire ces trajets, pour rien, pour voir, pour n'avoir pas à en parler. [...] Pointer que l'humain n'est peut-être pas [que] du ressort du langage, c'est là le pari de ces lignes d'erre. Que dire de plus sinon que je n'ai pas bougé d'ici même depuis bientôt neuf ans, tout entouré de cartes. Drôle de vie pour un vagabond de principe. »

Fernand Deligny<sup>1</sup>

## De l'erre à la main qui trace

Pédagogue, écrivain et réalisateur, après diverses expériences menées avec des adolescents psychotiques, Fernand Deligny s'est installé dans les années 1960 en plein maquis cévenol pour vivre une aventure hors institution aux côtés d'enfants autistes<sup>2</sup>. Et là où d'autres auraient voulu éduquer et rapprocher du langage ces enfants du silence, Deligny s'est obstiné à transcrire leurs dérives, leurs erres, en d'innombrables cartes, dont le tracé fut confié à des autodidactes de son entourage. Sur de grandes feuilles ont d'abord été relevés les principaux points de vie du groupe autour desquels s'articulaient les tâches quotidiennes des adultes : conduire le troupeau, couper du bois, cuire le pain... Chaque jour un calque est venu se superposer au plan principal et le parcours de chaque enfant y fut tracé : jusqu'où il était allé, où il s'était arrêté, balancé, avait tourné sur lui-même, chantonné, tapé des mains ou des pieds... De calques en calques, entre mine de plomb et encre de Chine, les trajets se sont creusés. Les superpositions d'un « passer » sur un passé, rendues possible par la transparence du calque, ont dessiné les nuances d'un réseau de présences. Des lignes fines et esseulées ont gravité à l'intérieur

1. Fernand Deligny, *Les Enfants et le silence*, Paris, Galilée, 1980, p. 51.

2. À ce propos, voir *Œuvres de Fernand Deligny*, Paris, L'Arachnéen, 2007, 1848 p. (NdlÉ).

3. Dans le vocabulaire graphique inventé par Deligny, le cerne d'aire désigne l'espace ovoïde qui circonscrit les lignes d'erre.

4. Le chevêtre est un endroit où plusieurs enfants se sont rendus dans la journée.



de cernes d'aire<sup>3</sup>, alors que d'autres, rapidement griffonnées, se sont épaissies petit à petit pour devenir des taches plus sombres, des chevêtres<sup>4</sup>. Des semblants de lettres ont parfois accompagné ces lignes d'erre pour indiquer mouvement et gestuelle à la manière d'une notation chorégraphique. Un étrange alphabet qui ne conclut rien, mais qui proposa une cartographie sensible du « tracer » et du tracé comme alternative aux mots et au langage. La tentative fut celle d'un lieu plus que d'un cadre dans lequel les enfants ont pu se repérer et circuler. Tracer des cartes pour laisser être. Mais tracer pour Deligny c'était aussi marquer la différence, celle qui apparaissait jour après jour entre les calques, entre les lignes. Gilles Deleuze et Félix Guattari qui ont pensé la ligne comme unité cartographique d'un espace social ont par ailleurs souligné le caractère géo-analytique de l'approche de

Fernand Deligny. Transcription des déplacements des enfants autistes dans le hameau de Vergègle (Cévennes), l'une des aires de séjour du réseau Deligny. Carte tracée par Gisèle Durand pour l'édition des *Cahiers de l'Immuable/3 (Recherches, n° 24, novembre 1976)*, repris dans *Fernand Deligny. Œuvres*, Paris, L'Arachnéen, 2007.

• Fernand Deligny. Transcription des déplacements de Janmari, enfant autiste, dans le hameau de Graniers (Cévennes), où Deligny a vécu de 1967 à 1996. Carte tracée par Gisèle Durand pour l'édition des *Cahiers de l'Immuable/3 (Recherches, n° 24, novembre 1976)*, repris dans *Fernand Deligny. Œuvres*, Paris, L'Arachnéen, 2007.







rhizomique dont chaque ramification cherche à exprimer le caractère non assignable du monde et de sa représentation. Une œuvre qui invite en retour tout un chacun à dresser sa propre carte, dire son parcours, en redessinant le monde à sa mesure pour voir émerger les contours d'une topographie humaine occultée par une cartographie dont l'acte reste trop souvent lié aux lois du pouvoir et de l'appareil d'État. En 2008, Roeskens s'installe provisoirement dans le camp de réfugiés palestiniens d'Aïda<sup>8</sup>. À l'aide d'un dispositif simple, emprunté au *Mystère Picasso*<sup>9</sup>, il élabore le portrait de six habitants du camp à qui il a demandé d'esquisser des cartes de leur lieu de vie. Au fur et à mesure des récits qui s'égrènent hors champ, la page blanche qui apparaît à l'écran se macule de tracés à l'encre noire. De la première tente à l'emmurement final d'une maison, on découvre pas à pas l'évolution du camp en suivant les trajets de ces personnes et leurs tentatives de composer avec l'état de siège dans lequel ils vivent. Aux humiliations subies et aux obstacles qui ne cessent de s'ériger dans les mots, répondent en dessin chemins de traverses et lignes de fuite qui contournent barrières et miradors dressés avec la violence qui accompagne généralement l'institution de nos frontières modernes. Entre la facture enfantine d'un dessin aux perspectives tronquées et la dureté du réel énoncé, *Vidéocartographie Aïda Palestine* (2009) retrace une infracartographie, celle d'une tentative de réappropriation symbolique des lieux par ses habitants.

Dans un tout autre registre, mais toujours sur la lancée de Stanley Brouwn, qui demandait à des passants de lui indiquer son chemin au moyen de dessins effectués sur papier, *La Divagation* (2010) de Valérie du Chéné tente à son tour de faire émerger des es-

paces choisis et énoncés par d'autres. C'est en abandonnant la représentation mimétique au profit de la représentation indicelle d'un espace, proche de l'empreinte ou du marquage prélevé dans le réel, que *La Divagation* s'est inventée. Le projet a débuté en 2009 par une série d'entretiens menés auprès des personnes qui ont répondu à la proposition de l'artiste, en France, puis au Japon. Chacune d'elles était conviée à venir lui parler d'un lieu public de son choix, guidée par une fiche technique orientant la description à travers les notions de lumière, couleur, volume, humeur, ligne, circulation, etc. Un croquis était réalisé par le porteur d'espaces interrogé et, suivant ses indications ou en sa compagnie, Valérie du Chéné se rendait parfois sur les lieux décrits, avant de réaliser elle-même une série d'architectures exactes et improbables sous forme de dessins, de petites gouaches sur papier ou de maquettes.

Prélude idéal à l'établissement d'un imaginaire cartographique, ce décalage entre la réalité d'un espace, la mémoire qu'on en garde et les mots choisis pour la partager, a permis à l'artiste de situer ses retranscriptions plastiques aux frontières mouvantes qui sépareront toujours le réel des images et des mots censés le représenter. Une manière de construire un nouveau point de vue sur ce que l'on nomme réalité afin de redécouvrir l'espace arpenté et la façon d'y prendre place, de l'habiter.

8. Le camp d'Aïda fut construit dans les années 1950 aux environs de Bethléem.  
9. Le *Mystère Picasso* (1956) est un long-métrage d'Henri-Georges Clouzot, dans lequel il a filmé Picasso en train de réaliser des œuvres à travers une plaque de verre transparente. Pour *Vidéocartographie Aïda Palestine*, Till Roeskens a placé sa caméra face à une feuille tendue sur châssis au dos de laquelle les gens dessinent. Par transparence les tracés apparaissent, alors que corps et voix restent hors champ.

